

Sport

Rallye-Raid : Christophe Declerck s'élancera de Buenos Aires le 1^{er} janvier

« Je veux le finir, c'est une obsession »

Le pilote dunkerquois de Quad Aventures fêtera la nouvelle année en Argentine, théâtre du départ du "Dakar." Il espère évacuer la frustration née de son abandon après un accident sur la 7^e étape de la dernière édition...

Christophe Declerck se démarque. Son premier Dakar il l'a disputé en Argentine, lui, l'amoureux de l'Afrique. Son budget, 100 000 euros, il le boucle chaque année à la dernière minute. Si ça continue, il passera bientôt des cheveux bruns au gris des soucis.

Cette année, puisqu'il ne fait vraiment rien comme les autres, il s'autorise également le décalage de Noël : « Nous l'avons fêté mercredi avec la famille et les enfants », ainsi va la vie des rallymen du Dakar. Ils mangent la dinde le 23 et sautent dans l'avion le 24 ou le 25 ! Un mois après leur machine. Son quad, Christophe Declerck l'a expédié le 24 novembre, direction Buenos Aires, sur le fumant sol argentin où la canicule sévit. Choc thermique en perspective pour l'équipage dunkerquois qui va passer de la neige de l'hémisphère nord à la chaleur de l'hémisphère sud : « En ce moment, il y fait 45° », lance Christophe Declerck, en attente de ses derniers colis.

Lundi dernier, trois jours

avant le départ, il a reçu ses derniers stickers estampillés "Energie Nouv", le partenaire du pied du sapin, tombé comme un cadeau de Noël avant l'heure : « Fin novembre, il me manquait toujours 15 000 euros pour boucler le budget. Lors d'une randonnée au Maroc (où il officiait en tant qu'organisateur), j'ai rencontré une personne de cette société. Au fil de la discussion, elle m'a dit, "je vous suis, je vous donne 15 000 euros." »

Le chèque est arrivé lundi. Il complètera l'aide précieuse du Cottage Social, de la ville de Saint-Pol-sur-Mer, de Plaisance 3 000 mais aussi de Polaris, son nouveau concessionnaire. Christophe Declerck vient de tourner la page Yamaha, la concession ayant décidé de lever le pied sur le rallye. Un mal pour un bien puisqu'il rebondit chez Polaris qui a tout de même mis la bagatelle de 60 000 euros sur la table.

Un quad d'avance...

« Le nouveau quad est super, il y a énormément d'améliorations techniques sans compter toutes les pièces neuves que nous emmenons : des radiateurs, un



Christophe Declerck portera sa nouvelle tunique.

deuxième moteur. En fait, nous avons un quad d'avance. Cette année, je ne peux pas abandonner sur casse matérielle. D'autant que j'ai à ma disposition un camion d'assistance en course et dans la caravane... » Un luxe qui lui aurait été bien utile l'année dernière. Septième étape, 43^e kilomètre, la fusée de sa roue avant gauche décolle et

Christophe Declerck s'envole dans un soleil dont il a le secret. Il restera ensuite des heures à croupir au soleil avant de finir le rallye dans l'assistance. Son discours respire ces leçons du passé : « Je ne sais pas si vous avez remarqué mais pour un Dakar, on ne vous demande jamais le classement mais si vous l'avez fini. Je veux le finir, c'est une obsession. C'est mon objectif,

je veux franchir la ligne d'arrivée et évacuer la frustration. Je vais y aller molo, c'est d'abord une course d'usage où l'écrémage du peloton est régulier. En plus, physiquement, je me sens super bien. » Christophe Declerck s'est donné les moyens d'être au top. Natation une fois par semaine, trois séances de musculation hebdomadaires. « La bête » est prête à affronter le désert du Chili et les chemins rocailleux d'Argentine avec, pourquoi pas, le podium au bout des 9 000 kilomètres de piste rouge. Il est néanmoins impatient de retrouver le jaune de l'Afrique. En 2011, le Dakar redevient le Dakar en renouant avec les dunes de son berceau. « C'est super, ce sera en Tunisie, en Egypte et en Libye. Je suis un amoureux de l'Afrique. » En attendant de retrouver sa belle, il va tenter de nouer une liaison avec la belle Amérique du Sud...

Ahmed KARA

Gros plan
Les échos de la courseLa course
pour les quads

■ 900 kilomètres au total dont 5 000 de spéciales et 3 000 de liaison : « ça se jouera dans les dunes, les 5 000 de spéciales. L'année dernière, je n'avais vu que des dunettes. J'espère bien voir le désert », souffle Christophe Declerck.

Chacun sa piste,
chacun
ses soucis...

■ L'année dernière, sur les spéciales notamment, les quads, camions, motos et autos roulaient sur le même parcours. Rapidement, la piste devenait bosselée, quasi impraticable. Cette année, l'organisation a opté pour la séparation des pistes. Les motos et les quads d'un côté, les autos et les camions de l'autre.

Deltreiu, rival
hier, coéquipier
aujourd'hui...

■ Dans le monde du quad, les cadors sont connus. Christophe Declerck en fait partie, Hubert Deltreiu aussi. Rivaux hier, les deux pilotes sont aujourd'hui porteurs de la même tunique et visent au moins un podium. Leurs adversaires ? Samy Krafal (Pologne), Josef Machacek (République Tchèque), Marcos Patronelli (Argentine). Au total, 29 quads seront au départ contre 140 voitures, 52 camions et 161 motos.

Sécurité

« Je ne vais pas me laisser pousser par une douce euphorie »

■ Comment ne pas évoquer la prise de risque alors que le sport mécanique dunkerquois vient de payer un lourd tribut après le décès de Timotej Potisek et le grave accident du duo Deraedt - Cornu lors de la finale de la coupe de France des rallyes ? Très affecté par la disparition de "Tim" Potisek, Christophe Declerck y a forcément songé : « C'est l'éternel débat : jusqu'où doit aller la passion ? J'avoue que je n'ai pas de réponse mais j'y pense tout le temps. C'est par exemple l'une des raisons qui m'a amené à limiter mes participations aux courses en meute où la compétition te pousse à mettre ton cerveau en mode "off" pour y aller au fond. Dans ce style de course, tu es propulsé. Sur une épreuve comme le Dakar, les moments où tu roules en groupe sont très rares, soit tu dépasses, soit on te rattrape. La part de navigation y est bien plus importante. Mais je vais faire attention, ne pas me laisser transporter par la douce euphorie qui a, par exemple, causé ma chute de l'année dernière. C'était de ma faute, j'étais bien, je doublais une moto, puis deux, puis trois et je voulais toujours aller plus vite. Aujourd'hui, je suis plus vigilant. Mais j'ai décidé d'y aller. » Et donc de prendre des risques. « Le plus dur, c'est pour ceux qui restent, les enfants, les parents, la famille, les amis », à qui Christophe Declerck a promis de ne pas jouer les intrépides.